

Main de l'Homme – Main de Dieu ¹

Jean Paul DUPOUY* et Jasmine FOULON**

*Professeur honoraire des universités

Membre de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Amiens

**Professeur honoraire au Lycée du Sacré-Cœur d'Amiens

Prologue

Après avoir fait des études de Mathématiques et soutenu un doctorat de Sciences, Édouard Le Roy (1870-1954), s'est tourné vers la Philosophie et la Métaphysique. Ami de Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) et d'Henri Bergson (1859-1941), Édouard Le Roy succèdera à ce dernier à la chaire de Philosophie grecque et latine du Collège de France. Entre 1927 et 1928, il y donnera un cours sur *Les origines humaines et l'évolution de l'intelligence jusqu'à l'Homo sapiens*. Il emploiera le terme d'*Hominisation* pour caractériser la lente et progressive transformation des Primates en Humains au cours d'une période de plus de sept millions d'années. Le terme *Hominisation* avait été utilisé par Teilhard de Chardin en 1923. Celui d'*Humanisation* qui l'accompagne aujourd'hui, désigne le devenir humain d'un point de vue éthique, cheminement conduisant à la *Spiritualisation*.

En ce début de 3^e millénaire, notre monde vit hélas une nouvelle période apocalyptique avec la multiplication de conflits armés extrêmement violents et dévastateurs, des catastrophes naturelles souvent liées à l'insouciance des hommes, le maintien de nombreuses populations à un niveau insoutenable de la faim et du sous-développement, les addictions de toute nature et enfin tous ces hommes, femmes et enfants contraints à l'exil au péril de leur vie, en quête d'un pays d'accueil, fantasmé comme un nouveau Paradis mais bien souvent réticent à les recevoir.

Beaucoup de nos contemporains ne seraient-ils pas en voie de *désocialisation* voire de *déshumanisation*, via un retour vers le passé ?

Pierre Teilhard de Chardin, prêtre, jésuite, paléontologue et philosophe était convaincu que, sur le terrain brûlant des origines humaines, un accord était possible entre la Science et la Foi. Sa vision originale et non-académique a provoqué en son temps bien des controverses et des condamnations au sein même de l'Église avant une reconnaissance posthume. Il n'oppose pas la foi en Dieu et la compréhension scientifique de l'évolution anthropologique. Celle-ci est marquée par des étapes cruciales telles que le passage de la station quadrupède à la station bipède avec perte de la fonction locomotrice des membres antérieurs, la libération et l'utilisation des mains pour la fabrication d'outils, la disparition des caractères simiens grâce à des modifications morphologiques de la mâchoire et de la denture, l'accroissement de la taille du cerveau, l'acquisition du langage, la domestication du feu et la socialisation, le culte des morts, l'apparition de l'art et de la pensée symbolique.

La célébrisime fresque de la chapelle Sixtine *La création d'Adam*, peinte par Michel Ange entre 1508 et 1512, illustre à merveille la vision anthropomorphe que l'Homme se fait de Dieu : « *Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu* » nous dit le Livre de la Genèse (1, 27).

Sur la fresque de Michel Ange, l'index de la main droite de Dieu rejoint celui de la main gauche d'Adam sans le toucher et lui donne la vie.



¹ Conférence prononcée le samedi 3 Février 2024



Sur la fresque de l'*Anastasis*, dans l'église Saint-Sauveur in-Chora à Istanbul, Jésus descend au séjour des morts et saisit Adam et Ève, chacun par la main, pour les retirer des ténèbres et les élever dans la lumière.

La main a ainsi une place privilégiée dans la relation entre l'humain et le divin.

L'homme est libre de saisir la main que Dieu lui tend ou de la refuser.

Dans la chanson *Quelqu'un frappe à la porte*, Jean-Claude Gianadda évoque, avec beaucoup de poésie, la main divine quand Dieu vient à la rencontre de l'homme :

Refrain :

« Quelqu'un frappe à la porte,
Sera-ce Lui, enfin,
Celui qui nous apporte
L'espérance et le pain !

Premier couplet :

C'est bien Lui, il me semble
Qui nous tenait la main,
Quand nous allions ensemble
Affronter l'incertain ... »

Les empreintes de mains laissées, en négatif ou en positif, par les hommes de la Préhistoire sur les parois de nombreuses grottes témoignent probablement d'une humanité déjà consciente d'elle-même, il y a bien longtemps, quelques dizaines de milliers d'années.

Grotte Chauvet, France. Photo© Jean Clottes



1-La main de l'Homme

1-1 De la main au cerveau : *la main, organe sensoriel*

La peau, en contact avec l'environnement extérieur de l'organisme, est formée de trois couches (épiderme, derme, hypoderme). Elle est richement innervée par des fibres et nerfs sensitifs qui véhiculent l'information de la périphérie au cerveau (aire de la sensibilité générale ou somesthésie). Ce système nerveux cutané est, au niveau de la main, en relation avec des récepteurs cutanés classés selon la nature des stimuli auxquels ils sont sensibles.

On distingue ainsi des *mécanorécepteurs* de plusieurs types, sensibles à la pression, aux vibrations, aux contacts légers ou forts. Ils sont impliqués dans la sensibilité dite tactile, soit diffuse, soit discriminative ; des *thermorécepteurs* sensibles au chaud ou au froid ; des *nocicepteurs* ou récepteurs de la sensibilité à la douleur. Les zones les plus sensibles de la main se situent aux extrémités des doigts et dans la paume. Cette sensibilité est appelée *extéroceptive* car les récepteurs sensoriels sont activés par des agents extérieurs à l'organisme.

Au niveau de la main, un autre type de sensibilité, appelée *proprioceptive*, est associée à des récepteurs (*propriocepteurs*) situés dans les muscles (fuseaux neuromusculaires) et leurs tendons ainsi que dans les ligaments des articulations. Ces récepteurs sont activés principalement par l'étirement.

1-2 Du cerveau à la main : *la main, organe moteur*

Les muscles de la main sont richement innervés par des fibres nerveuses motrices permettant les mouvements des mains et des doigts. Les actions des mains droite et gauche peuvent être dissociées, synchronisées ou complémentaires sous le contrôle du cerveau.

L'importance et la variété des fonctions motrices et sensorielles de la main a fait dire à Maria Montessori (1870-1952) célèbre médecin, psychiatre et anthropologue : « *la main est l'organe exécutif de l'intelligence* » et aussi « *c'est par la main que se forme l'esprit* ».

1-3 Les fonctions de la main

La main a de multiples fonctions, sensitives et motrices.

Par sa peau dotée de récepteurs sensoriels, la main est fondamentalement impliquée dans *le toucher*, l'un des cinq sens classiques de l'être humain, avec *la vue*, *l'ouïe*, *l'odorat* et *le goût*.

Au toucher, il convient d'ajouter la *sensibilité thermo-algésique* portée aussi par la main.

Ces différents types de sensibilité permettent à l'homme de percevoir son environnement extérieur avec lequel il communique.

La main, sous le contrôle du cerveau, a des *fonctions motrices* essentielles pour la vie de l'être humain. Elle est également un outil de création (écriture, dessin, peinture, sculpture, musique, cuisine, jardinage, couture, menuiserie/ ébénisterie...).

La main est aussi un outil de relations inter-individuelles (aides, soins, guérisons, communication). Hélas, elle peut aussi être meurtrière.

La main et ses doigts (le pouce est le seul doigt opposable aux quatre autres), par leurs mouvements, accompagnent souvent la parole d'un individu pour capter l'attention de son auditoire. La gestuelle pourrait nous aider à mieux organiser notre pensée et présenter nos idées lors d'échanges oratoires. L'expression « *Parler avec les mains* » ne s'applique-t-elle pas à une personne qui fait beaucoup de gestes en parlant ? Chez les enfants, la gestuelle pourrait faciliter la mémorisation lors de l'apprentissage de l'expression orale.

La main peut venir en aide aux aveugles ou aux malvoyants via *la lecture et l'écriture en points saillants* grâce au procédé mis au point par Louis Braille entre 1825 et 1829.

La langue des signes est un autre langage gestuel utilisé par les sourds et malentendants. On doit à l'abbé de l'Épée la fondation en France, dans le dernier quart du 18^e siècle, de la première véritable école pour les personnes atteintes de surdité.

La main peut laisser des empreintes digitales (*dactylogrammes*) sur les objets ou surfaces touchés ; elles sont dues aux crêtes et plis papillaires des doigts (*dermatoglyphes*). Ces empreintes sont un outil biométrique utilisé en médecine légale et par la police scientifique pour l'identification des individus. Depuis quelques années, le recours aux empreintes génétiques (ADN), à partir de très petites quantités de matériel biologique, est plus performant.

1-4 Métaphores et expressions avec le mot « *main* »

Dans toutes les cultures, de nombreuses *métaphores et expressions* avec le mot *main* témoignent de l'importance accordée par les hommes à cet organe.



Être inséparables et solidaires, c'est *être unis comme les cinq doigts de la main*. Quant à *avoir la bague au doigt*, c'est un signe d'union, d'engagement réciproque.

Un des signes extérieurs du mariage n'est-il pas *l'alliance* portée à l'annulaire ?

Fiançailles de Marie et Joseph.
Stalles de la cathédrale d'Amiens.
© Pascal et Jasmine Foulon

Venir en aide, c'est *donner un coup de main*, *mettre la main à la pâte*, *tendre la main à quelqu'un* ou *prêter main forte à quelqu'un*.

Être généreux et compatissant, c'est *avoir le cœur sur la main*, alors que payer ou participer financièrement à une dépense, c'est *mettre la main à la poche*.

Rassembler toutes ses forces pour faire ce qui rebute ou ce que l'on n'a pas très envie de faire, c'est *prendre son courage à deux mains*, alors qu'être très paresseux pour accomplir une tâche, c'est *avoir un poil dans la main*. Finir un travail ou un ouvrage sans intention d'y revenir, c'est *mettre la dernière main à quelque chose*.

Se désintéresser d'un problème, rester indifférent ou fuir ses responsabilités, c'est *s'en laver les mains*. Abandonner quelque chose au profit de quelqu'un d'autre, c'est *passer la main*.

Être violent et belliqueux, c'est *avoir la main leste, ou lourde* ; se quereller sans esprit de dialogue et de conciliation, c'est *en venir aux mains*. Agir sans retenue, assez violemment ou exagérément, c'est *ne pas y aller de main morte*.

Être impliqué dans des affaires malhonnêtes, c'est *avoir les mains sales*. Tromper son semblable en offrant une apparence de douceur alors que l'on possède un caractère autoritaire et que l'on fait preuve de grande fermeté, c'est *avoir une main de fer dans un gant de velours*.

Être doué pour le jardinage, c'est *avoir la main verte*.

Pouvoir agir librement, c'est *avoir les mains libres*, alors qu'être empêché d'agir en raison d'engagements passés auxquels on ne veut pas ou on ne peut pas déroger, c'est *avoir les mains liées*.

Ces quelques métaphores et expressions avec la main témoignent de l'importance accordée par les hommes de tout temps et de toute culture à la main, et évoquent de façon imagée l'état d'esprit de l'homme et son comportement dans bien des situations de la vie courante.

1-5 La main dans la relation entre l'humain et le divin

Dans toutes les religions les mains de l'Homme élevées vers le ciel évoquent la prière, l'imploration fervente, le sacré, la spiritualité.

Le très célèbre dessin d'Albrecht Dürer (1508) représente deux mains d'homme, jointes dans un geste de prière. Quant à Auguste Rodin (1840-1917), il a évoqué l'atmosphère sacrée de *la Cathédrale* en rassemblant deux mains droites.

La cathédrale, Auguste Rodin. Musée Rodin, Paris. © Jérôme Manoukian.



Dans le judaïsme, en signe de profond respect pour les Saintes Écritures, tout contact manuel avec le texte de la *Torah* doit être évité. Dans ce but, la main du lecteur est prolongée par un pointeur terminé par une main avec l'index en extension.

Conformément à la vision anthropomorphique qu'il se fait de Dieu, l'Homme l'a imaginé et représenté avec un visage humain. À travers de nombreux personnages des Écritures et particulièrement de l'Ancien Testament, on perçoit l'importance de la main dans la relation entre l'Homme et Dieu. L'Homme s'adresse à Dieu et Dieu agit par la main et la bouche de l'Homme.

2-La main de Dieu

2-1 La main dans l'Ancien Testament

Le livre de la Genèse présente de façon poétique et imagée la création du monde (Genèse 1,1-31), de l'homme et de la femme (Genèse 2,1-25) ainsi que la bénédiction de Dieu à sa création.

Il a créé les cieux (Psaumes 8, 4 ; 19, 1), l'univers (Isaïe 66, 2), la terre et la mer (Isaïe 48, 13 ; Psaumes 95, 5), l'être humain (Isaïe 64, 7 ; Jérémie 18, 6) et toute chose (Job 10, 3).

Le Dieu créateur et tout puissant tient dans sa main non seulement l'âme de tout ce qui vit (Job 12, 10), mais aussi l'éclair et la lumière (Job 36, 32 ; Habacuc 3, 4), les eaux de la mer (Isaïe 40, 12), ton souffle et toutes tes voies (Daniel 5, 23) et mes destinées (Psaumes 31, 16). « *Les âmes des justes sont dans la main de Dieu* » nous dit le Livre de la Sagesse (3, 1).

La Création d'Adam et Ève. Stalles de la cathédrale d'Amiens.
© Pascal et Jasmine Foulon



La main de Dieu est une main de Justice, protectrice du Peuple élu. Dans l'*Ancien Testament*, Dieu ordonne à Moïse de lever son bâton et d'étendre sa main sur la mer pour la diviser et permettre aux enfants d'Israël, poursuivis par les Égyptiens, de traverser la mer Rouge à pied sec (Exode 14, 15-22). Moïse obéit ensuite à un nouvel ordre divin ; il étend une nouvelle fois la main sur la mer qui retrouve sa place et engloutit l'armée de Pharaon (Exode 14, 26-31). Moïse dit au peuple « *c'est par sa main puissante que l'Éternel vous a fait sortir d'Égypte* » (Exode 13, 3).

Dieu promet à ceux qui l'invoquent de diriger sa main contre leurs ennemis. De nombreux livres de l'Ancien Testament en portent le témoignage (1 Samuel 5, 6-9 ; Esdras 8, 31 ; Psaumes 138, 7 ; Isaïe 23, 11 ; Jérémie 25, 15-17 ; Ézéchiel 6, 14 ; 51, 17 ; Michée 4, 10 ; Habacuc 2, 16 ; Sophonie 1, 4).

Au cours du combat livré par Josué à la tête d'Israël contre les Amalécites, Israël était le plus fort chaque fois que Moïse tenait sa main levée. Amalec était en revanche le plus fort lorsque Moïse la laissait retomber (Exode 17, 8-15). La fatigue aidant, Moïse reçoit l'aide d'Aaron et de Hur pour maintenir les bras levés et assurer à Josué la victoire.



Moïse, Aaron et Hur. Thomas Brigstocke, Aberystwyth University, Pays de Galles



Job. Stalles de la cathédrale d'Amiens.
© P et J Foulon

Dans sa vision de la ruine du sanctuaire, Amos déclare quels châtiments le Seigneur réserve aux infidèles de son peuple : « *Aucun d'eux ne se sauvera par la fuite, aucun d'eux n'échappera. S'ils forcent l'entrée du Schéol, ma main les en retirera* » (Amos 9, 1-2).

Job, abandonné de tous et la belle-mère de Ruth, devenue veuve et affligée, lancent des cris de détresse et un appel à l'aide humaine ou divine (Job 19, 21 ; Ruth 1, 13). « *Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, mes amis, - car la main d'Eloah (Dieu) m'a frappé* » dit Job. De son côté, la belle-mère de Ruth déclare : « *Je suis beaucoup trop malheureuse... la main de Yahweh s'est étendue sur moi* ».

Quant à Ézéchiel, la main de l'Éternel fut sur lui et le transporta en esprit pour le déposer au milieu d'une vallée remplie des ossements humains desséchés de la maison d'Israël afin qu'il prophétise leur retour à la vie selon la volonté du Seigneur (Ézéchiel 37, 1-14).

Des textes de l'Ancien Testament nous rappellent que la main de l'Homme peut être meurtrière. Le premier exemple rapporté par les Écritures est celui du meurtre d'Abel par son frère Caïn, jaloux (Genèse 4, 3-15).



Caïn et Abel. Stalles de la cathédrale d'Amiens. © Pascal et Jasmine Foulon

Face à Goliath, David porte la main à son sac, en retire une pierre, la lance avec sa fronde et frappe à mort le Philistin (1 Samuel 17).



Judith, après avoir demandé à Yahweh, Dieu d'Israël de la fortifier, décapite de ses propres mains Holoferne, un général de l'armée de Nabuchodonosor, donnant à sa ville et à son peuple la délivrance (Judith 13).

Judith tenant la tête d'Holoferne. Nicolas Blasset.
Chapelle Notre-Dame-du-Puy, cathédrale d'Amiens.
© Pascal et Jasmine Foulon

Dieu rappelle à l'homme que sa fin dernière est dans les mains divines et que sa vie sera alors jugée. Ainsi le roi Baltassar, troublé de voir des doigts de main humaine écrire sur la chaux de la muraille du palais royal, demande à Daniel de lui interpréter cette vision (Livre de Daniel 5). Alors Daniel dit au roi : « *Tu t'es élevé contre le Seigneur du ciel...tu as loué les dieux d'argent et d'or...et le Dieu qui a dans sa main ton souffle et toutes tes voies, tu ne l'as pas glorifié...Dieu a compté ton règne et y a mis fin...tu as été pesé dans la balance et trouvé léger...* ».

L'imposition des mains est dans l'Ancien Testament un signe de bénédiction ou d'investiture pour l'accomplissement d'une mission. Israël étendit sa main droite sur la tête d'Éphraïm et sa main gauche sur celle de Manassé, les deux fils de Joseph, avant de les bénir (Genèse, 48, 14).

Jacob bénit les deux fils de Joseph.
Voissure du portail de la Vierge Dorée, cathédrale d'Amiens.
© Pascal et Jasmine Foulon



Avant de procéder à un sacrifice d'expiation, les Anciens de l'assemblée d'Israël doivent respecter un rite : poser la main sur la tête du jeune taureau avant de l'immoler devant Yahweh (Lévitique 4, 15). Aaron doit aussi poser ses deux mains sur la tête d'un bouc vivant avant de l'envoyer au désert, chargé de toutes les iniquités des enfants d'Israël (Lévitique 16, 21).

Ce passage de l'Écriture est à l'origine de l'expression, toujours d'actualité, de *bouc émissaire* pour désigner celui qui a été choisi pour endosser une responsabilité ou expier une faute pour laquelle il est totalement ou partiellement innocent.

Yahweh prescrit à Moïse d'imposer ses mains sur Josué et de l'installer comme chef (Nombres 7, 18-23). Après cette investiture, Josué se montra plein de l'Esprit de Sagesse (Deutéronome 34, 9).

Dieu agit non seulement par la main de l'Homme mais parle aussi par la bouche des prophètes. La veuve de Sarepta se meurt avec son fils en raison d'une sécheresse meurtrière et de l'épuisement de ses vivres (1 Rois 17, 8-24). Elle offre l'hospitalité au prophète Élie à qui elle donne un peu d'huile et du dernier pain, pétri de ses propres mains pour l'ultime repas mais *le pot de farine ne s'épuisa pas et la cruche d'huile ne diminua pas*.

Élie sauve ensuite son fils malade. La foi de la veuve répond à celle du prophète quand elle dit : « *Je sais maintenant que tu es un homme de Dieu et que Dieu parle vraiment par ta bouche* ».

Parmi les livres poétiques et sapientiaux de l'Ancien Testament, figure le Cantique des Cantiques, l'un des plus beaux chants d'amour de la littérature universelle. Il fait l'éloge de l'amour et de l'union entre une femme et un homme : « *Il a sa main gauche sous ma tête et sa droite me tient embrassée* » (2, 6 ; 8, 3) ; « *Mon bien-aimé a passé sa main par l'ouverture de la porte... je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé, les mains ruisselantes de myrrhe, de mes doigts la myrrhe exquise* » (5, 4,5). Le Cantique des Cantiques est le plus souvent considéré comme une allégorie de l'amour de Dieu pour son peuple.

2-2 La main dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, avec Dieu fait homme en Jésus-Christ, l'imposition des mains est une gestuelle fréquemment rapportée par les Évangélistes pour guérir beaucoup de gens de leurs maladies, de leurs infirmités et les libérer des esprits mauvais dont ils étaient possédés.

Lorsque Jean Baptiste envoie ses disciples demander à Jésus : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* », Jésus répond indirectement en rappelant des miracles accomplis avec ses mains : « *les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres* » (Luc 7, 18-23). Entende qui pourra !

Guérison de la belle-mère de Saint Pierre. (1933) Fenêtre gauche de la chapelle Notre-Dame-Drapière, cathédrale d'Amiens.
© Pascal et Jasmine Foulon.



Le bon Samaritain donne les premiers soins à l'homme blessé par des brigands et abandonné sur le bord du chemin par un prêtre et un lévite de passage, entre Jérusalem et Jéricho (Luc 10, 25-37). Par cette parabole, Jésus rappelle ce qui est écrit dans la Loi : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même* ». Il répond ainsi concrètement à la question de son interlocuteur « *Qui est mon prochain ?* ».

Le pouvoir de guérison par imposition des mains n'est pas exclusivement réservé à Jésus. Saint Paul, lors de son séjour à Malte, alla voir un homme malade, pria, lui imposa les mains et le guérit ; les autres malades de l'île vinrent et furent de même guéris (Actes 28, 8-9).

Jésus réhabilite la femme surprise en flagrant délit d'adultère et menacée de lapidation par les scribes et les pharisiens, en écrivant sur le sol avec son doigt (Jean 8, 1-11). Ce passage de l'Évangile de Saint Jean a fait dire au pape François au cours de l'audience générale du 7 août 2019 : « *C'est la main de Jésus qui, par notre main, aide les autres à se relever* ».



Jésus et la femme adultère, Georg Vischer (1637). Alte Pinakothek Munich.

Jésus invite à pratiquer l'aumône avec humilité et discrétion. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne le claironne pas sur tous les toits mais reste dans le secret, « *que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite* » nous dit Saint Matthieu dans son Évangile (6, 3). (Le Livre des Proverbes (31,20) faisait déjà le portrait de la femme parfaite qui *ouvre ses doigts en faveur du pauvre et tend la main au malheureux.*)

L'imposition des mains est pratiquée aussi sur une personne pour demander et accueillir le don de Dieu, l'Esprit de Sagesse.

Pierre et Jean imposèrent les mains à des Samaritains qui reçurent l'Esprit-Saint (Actes 8, 14-17).

À Damas, Ananie imposa les mains à Saul pour qu'il recouvre la vue et soit rempli de l'Esprit-Saint (Actes 9, 17). Sans plus attendre, Saul, qui sera bientôt appelé Paul, proclama alors dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu (Actes 9, 20).

À Éphèse, Paul imposa ses mains sur quelques-uns de ses disciples et l'Esprit-Saint vint sur eux ; ils se mirent alors à parler en langues et à prophétiser (Actes 19, 4-6).

Paul rappelle à Timothée ce qu'il a fait pour lui : « *Je t'invite à raviver le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains* » (2 Timothée 1, 6).

Après avoir jeûné et prié, prophètes et docteurs de l'Église d'Antioche imposèrent les mains à Saul et Barnabé avant de les envoyer en mission (Actes 13, 3).

Enfin, c'est aussi par ce geste que les apôtres, après avoir prié, instituèrent des diacres, parmi lesquels Étienne, pour les aider dans leur mission (Actes 6, 6-8).



Jésus se présente aussi comme le bon Pasteur : « *Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père me les a données...et personne ne peut les arracher de la main du Père* » (Jean 10, 22-30).

Le bon Pasteur. Fenêtre centrale de la chapelle du Sacré-Cœur (1933), cathédrale d'Amiens. © Pascal et Jasmine Foulon

À l'homme qui dit à Jésus : « *Je te suivrai partout où tu iras* », mais cherche une excuse pour ne pas le suivre immédiatement, Jésus répond : « *Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu* » (Luc 9, 62).

Au moment de la Passion de Jésus, Pierre et les Apôtres convoqués devant le Sanhédrin répondent à l'interrogatoire du grand-prêtre : « *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes...C'est lui (Jésus) que Dieu, par sa main droite, a élevé au rang de Chef et Sauveur, afin de donner à Israël le repentir et la rémission des péchés* » (Actes 5, 29-32).

Dans l'Évangile selon Saint Matthieu, Pilate demande au peuple « *Qui voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou Jésus dit le Christ ?* » Ceux-là même qui avaient acclamé Jésus le jour des Rameaux, répondent à Pilate « *Barabbas !* ». Quant à Jésus, « *Qu'il soit sacrifié !* ». Pilate suit le choix de la foule versatile, prend de l'eau et se lave les mains en disant : « *Je suis innocent du sang de cet homme* ».

Jésus couronné d'épines, un roseau dans la main droite, est ensuite outragé avant de prendre le chemin du Golgotha pour y être crucifié

2-3 La main dans l'iconographie religieuse chrétienne

Dans les icônes byzantines et orthodoxes, comme dans les sculptures du Moyen-Âge, les gestes de la main et le positionnement des doigts ont le plus souvent une profonde signification héritée de la tradition rhétorique de la Grèce et de la Rome antique. Il en est ainsi pour la gestuelle du Christ, des anges et des saints qui rappelle celle des orateurs grecs et romains.

Le *Christ pantocrator* est une représentation privilégiée de l'art byzantin le montrant tenant dans sa main gauche les Saintes Écritures et levant la main droite dans un geste codifié d'enseignement, de bénédiction. Deux doigts joints symbolisent la double nature, humaine et divine, du Christ ; les trois autres doigts tendus évoquent la Trinité.



Le *Beau Dieu* de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens est une statue très célèbre du 13^e siècle ; le Christ est représenté bénissant de sa main droite et tenant un livre fermé dans sa main gauche ; cette gestuelle rappelle celle du *Christ pantocrator* des icônes byzantines.

Le *Beau Dieu d'Amiens* et le *Christ en majesté*.
Portail du Sauveur, cathédrale d'Amiens.
© Pascal et Jasmine Foulon.



À l'église Saint-Trophime d'Arles, le *Christ en majesté* est assis sur un trône dans une mandorle, entouré du Tétramorphe (les quatre évangélistes dans leur représentation symbolique) ; sa gestuelle est analogue à celle du *Beau Dieu* d'Amiens.

Le *Christ en majesté* ou *en gloire* du tympan central de Notre-Dame d'Amiens (13^e) préside au Jugement Dernier, ses deux mains ouvertes, mi-lechées, paumes face à nous. Celui du jugement dernier de Notre-Dame de Paris a la même gestuelle. Par contre le *Christ en majesté* de Sainte-Foy de Conques (12^e) a une tout autre gestuelle : il sépare les élus, désignés par sa main droite levée, des damnés, repoussés par sa main gauche abaissée. Cette dernière œuvre s'inspire fidèlement du texte de Matthieu sur le Jugement Dernier (25, 31-46) : « *Le Fils de l'Homme viendra...devant lui se rassembleront toutes les nations : il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs, et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche* ».

En sculptant dans le marbre *la main de Dieu*, Auguste Rodin a voulu exprimer l'indicible ; la main pétrit la matière d'où surgit l'être créé, l'humanité émerge du néant. Rodin a probablement trouvé son inspiration dans Isaïe (64, 7) : « *Nous sommes l'argile et tu es le potier, nous sommes tous l'œuvre de tes mains* », ou bien dans Jérémie (18, 6) : « *Comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main, maison d'Israël* ».

Hand of God est une sculpture monumentale de Lorenzo Quinn, fils d'Antony Quinn, qui représente la main de Dieu supportant et protégeant un homme accablé de remords, de doutes et de craintes.



En référence à la Passion, le *Christ aux liens* ou l'*Ecce Homo* est une représentation artistique fréquente de Jésus présenté à la foule, attendant son supplice, dépouillé de ses vêtements, poignets et chevilles entravés par une corde, un roseau à la main.

Ecce Homo, église Saint-Médard de Blangy-Tronville (80)
in *Richesses en Somme* © André Guerville.

Selon une tradition universelle, Jésus a été fixé sur la croix par des clous et non des cordes.

Ce moyen de crucifixion est attesté par Saint Jean (20, 24-29) lorsqu'il rapporte l'apparition de Jésus ressuscité à Thomas l'incrédule. « *Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt à la place des clous... je ne croirai point* » avait dit Thomas aux autres disciples quand ils lui rapportèrent la venue de Jésus parmi eux en son absence.

Lors d'une nouvelle apparition, Jésus s'adressera à Thomas en lui disant : « *Avance ton doigt ici et regarde mes mains, avance ta main et mets la dans mon côté et ne te montre plus incrédule mais croyant* ».

Crucifixion. Joseph Roques (1757- 1847).
Église Saint-Jacques, Muret (31).
© Mireille Dupouy.



De nombreux tableaux et sculptures représentent Saint François d'Assise et sainte Catherine de Sienne comme, de nos jours, le Padre Pio (1887-1968), avec dans leurs mains les stigmates, témoignage des plaies reçues par le Christ au cours de sa Passion.

Dans les tableaux représentant la Crucifixion, les personnages au pied de la croix expriment fréquemment leurs sentiments par la gestuelle.

Par ailleurs, dans de nombreuses représentations artistiques (tableaux et sculptures) de la Cène, au cours de laquelle Jésus entouré de ses apôtres partage le pain et le vin, acte fondateur de l'Eucharistie, notre attention se focalise souvent sur les mains des personnages qui expriment leurs sentiments.

La dernière Cène. Juan de Juanes (1507- 1579).
Musée du Prado, Madrid (Espagne).



Il en est de même pour les mains de Jésus dans les représentations du *Sacré Cœur*, dévotion au cœur de Jésus, symbole de l'amour de Dieu qui a pris en Jésus-Christ la nature humaine et a donné sa vie pour les hommes.

Apparition de Jésus à Marguerite-Marie Alacoque.
Chapelle du Sacré-Cœur, cathédrale d'Amiens.
© Pascal et Jasmine Foulon.



La gestuelle des saints dans de nombreuses icônes rappelle celle du Christ, tenant un livre de la main gauche et bénissant de la main droite.

Concernant la Vierge Marie, dans les icônes de l'Annonciation, l'archange Gabriel est souvent représenté une main levée pour imposer le silence et l'attention avant de lui annoncer la venue tant attendue du Messie ; ce geste rappelle celui que faisaient les orateurs romains avant de prononcer un discours important pour attirer l'attention et l'écoute du peuple.

Le thème de la *Déisis* (grec : *prière, intercession*) est très présent dans l'Église byzantine ; sur ses icônes, la Vierge et Saint Jean-Baptiste sont tournés vers le Christ *en gloire*, leurs mains tendues en signe d'intercession pour le salut de l'humanité.



Dans beaucoup d'icônes représentant Marie et l'enfant Jésus dans ses bras, la main ouverte de la Vierge est signe de protection de l'enfant et de présentation aux hommes. Les visages et les mains des *Vierge à l'Enfant* expriment souvent une infinie tendresse.

Vierge Dorée, vers 1250. Cathédrale Notre-Dame d'Amiens.
© Pascal et Jasmine Foulon.

La *Vierge de douleur* ou *Piéta*, à la descente de croix de Jésus et au tombeau, est un thème très prisé des peintres et des sculpteurs ; dans toutes ces œuvres les mains des personnages et leurs visages sont particulièrement expressifs.

L'*Assomption de la Vierge* a inspiré de nombreux peintres. La gestuelle varie beaucoup selon les œuvres : mains jointes (prière), bras croisés sur la poitrine (humilité), un bras tendu vers la Terre et l'autre tendu vers le Ciel (passage de la vie terrestre à la vie céleste), bras grand ouverts et mains tournées vers le ciel (espérance de l'accueil divin).



Assomption de la Vierge.
Nicolas Blasset (1655).
Chapelle de l'Assomption,
cathédrale d'Amiens.
© Pascal et Jasmine Foulon.



Assomption de la Vierge.
Murillo (vers 1678).
Musée du Prado, Madrid.

Le *Couronnement de la Vierge* est un autre thème privilégié par beaucoup d'artistes.



Couronnement de la Vierge. Stalles de la cathédrale d'Amiens.
© Pascal et Jasmine Foulon.

Dans l'œuvre de Rembrandt *Le retour du fils prodigue* (1668), notre regard se focalise sur les deux mains dissemblables (main d'homme, main de femme) que le père pose, en signe d'accueil miséricordieux, sur les épaules de son fils dont le visage ne nous est que partiellement dévoilé.



Dans cette représentation de la parabole de la miséricorde du Père, la dualité des mains illustre à la fois sa toute puissance et sa tendresse.

Le retour du fils prodigue, Rembrandt.
Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg.

3-La main dans la vie sacramentelle et liturgique catholique

Dans la vie sacramentelle et liturgique, une attention particulière peut être apportée à cinq gestes :

3-1 Le signe de croix.

Le signe de la croix, signe de reconnaissance des fidèles du Christ, unit symboliquement le Ciel et la Terre, le Divin et l'Humain. En portant la main droite sur le front et en disant « *Au nom du Père* », on sollicite de Dieu créateur l'ouverture de notre esprit aux réalités célestes. La main portée ensuite sur la poitrine en disant « *et du Fils* », évoque l'incarnation de Dieu fait Homme. Enfin, la main se déplace de l'épaule gauche à l'épaule droite chez les catholiques (mais l'inverse chez les orthodoxes), en disant « *et du Saint-Esprit* » : on accueille l'Esprit qui nous sanctifie avec les autres membres de la communauté chrétienne.

Au moment du *baptême*, le signe de la croix est tracé sur le front du futur baptisé par le célébrant, le parrain et la marraine, ses parents et occasionnellement par des membres de la communauté qui l'accueille. Ce signe marque l'appartenance à la communauté chrétienne et symbolise le passage de la mort à la vie par la résurrection du Christ.

Le signe de croix est présent dans toutes les pratiques liturgiques et en particulier pour une *bénédiction*.

3-2 L'imposition des mains

Au moment du *baptême*, le célébrant impose la main sur la tête de l'enfant ou de l'adulte baptisé.

Ce geste symbolise l'adoption et la transmission de la force libératrice de Jésus pour lutter contre le mal tout au long de sa vie.

Avant qu'ils soient décapités, Saint Jacques baptise le scribe Joséas.
Fenêtre gauche de la chapelle du Sacré-Cœur, cathédrale d'Amiens.
© Pascal et Jasmine Foulon.



Lors de la *confirmation*, l'évêque impose les mains aux confirmands en demandant au Dieu très bon de leur donner en plénitude les dons de l'Esprit-Saint tels qu'en parle le prophète Isaïe (11, 2) : « *esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de Dieu* ». Dans l'*ordination* diaconale, presbytérale et épiscopale, l'imposition des mains par l'évêque signifie la transmission de l'Esprit et des pouvoirs en vue de l'œuvre apostolique à laquelle est invité l'ordinand (Actes 6, 6 ; 13, 2-3 ; 1 Tm 4, 14 ; 2 Tm 1, 6). Paul écrit à Timothée (1 Tm 4, 14) :

« *Ne néglige pas le don spirituel qui est en toi, qui t'a été conféré par voie prophétique avec l'imposition des mains du collège presbytéral* ».

Lors du *mariage*, le célébrant étend les mains au-dessus des époux afin de leur donner la bénédiction. La remise des alliances bénies, échangées et portées au doigt annulaire, est le signe de l'engagement pris par les époux, le signe d'un amour partagé, de fidélité, de tendresse...

Au cours du *sacrement des malades*, le prêtre invoque aussi l'Esprit-Saint en imposant ses mains sur la tête du malade.

Pendant la *confession (sacrement du pardon ou de la réconciliation)*, le prêtre étend les mains sur le pénitent afin que Dieu lui montre sa miséricorde et lui accorde, par le ministère de l'Eglise, le pardon de tous ses péchés et la paix.

Au début de la messe, les fidèles se frappent la poitrine en signe d'acte pénitentiel, en reconnaissant qu'ils ont péché. Ils font aussi la même gestuelle avant de communier en déclarant : « *Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de nous... donne-nous la paix* ».



Au cours de l'*Eucharistie*, le prêtre étend les mains sur le pain et le vin pour que ces offrandes, fruits de la terre et du travail des hommes, soient sanctifiées et deviennent pour nous le corps et le sang de Jésus, le Christ, Notre Seigneur.

Pendant la messe de Pâques, la main du Christ apparaît à Saint Honoré et lui donne la communion. Portail de Saint Honoré, dit portail de la Vierge Dorée, cathédrale d'Amiens.
© Pascal et Jasmine Foulon.

Après la prière du *Notre Père* et avant la communion, le rite de la paix s'effectue entre les fidèles, généralement mains jointes ou mains serrées.

3-3 La chrismation

La *chrismation* est l'onction avec de l'huile sainte. Ce geste a un enracinement biblique ; il était pratiqué pour la consécration des rois (cf. David) (1 Samuel **16**,13), du grand-prêtre (cf. Aaron) (Lévitique **4**, 3 ; **8**, 12) et des prophètes (Isaïe **61**, 1).

L'Eglise a repris cette pratique pour les sacrements du baptême, de la confirmation, de l'ordination des prêtres et des évêques, le sacrement des malades, la consécration des églises et des autels. Les huiles saintes utilisées, dont le Saint-Chrême, sont consacrées par l'évêque au cours de la messe chrismale durant la Semaine Sainte.

Au moment du *baptême*, l'onction avec le Saint-Chrême est le signe de la bénédiction divine, de la dignité du baptisé qui reçoit l'Esprit-Saint et devient avec le Christ *prêtre* (offrande de ses prières, de sacrifices spirituels...), *prophète* (témoin par ses paroles, ses actes...) et *roi* (au sens biblique, de personne au service du peuple, de la justice, de l'unité ...).

À la *confirmation*, après l'imposition des mains sur le confirmand est pratiquée l'onction avec le Saint-Chrême.

La consécration des prêtres est vue pour la première fois dans le Livre de l'Exode (**30**, 22-23) quand Yahweh parla à Moïse : « *Tu prendras Aaron et ses fils...tu les laveras dans l'eau...puis tu prendras l'huile d'onction, tu en répandras sur leurs têtes et tu les oindras* ». Quand Saint Jean et Saint Paul parlent de chrismation ou d'onction, ils parlent du don du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, au cours d'une *ordination sacerdotale*, l'évêque pratique l'onction en répandant du Saint-Chrême dans les paumes des mains de l'ordinand.

Le *sacrement des malades* consiste en l'onction d'huile bénite sur le front et dans les mains de celui qui reçoit ce sacrement.

3-4 L'encensement

L'encensement est pratiqué en signe de respect, de purification et de prière à différents moments des célébrations eucharistiques solennelles. « *Que ma prière soit devant ta face comme l'encens, et mes mains levées, comme l'oblation du soir* » proclame le psalmiste (Psaumes **141**, 2).

L'usage de l'encensement a lieu à l'ouverture de la célébration (autel, croix, cierge pascal, évangéliste), avant la lecture de l'Évangile, pendant l'offertoire, avant le rite du lavement des mains, et au moment de la consécration de l'hostie. Le prêtre, le diacre et les fidèles ont aussi droit à l'encensement.

L'encensement est pratiqué à l'occasion de la bénédiction des icônes, reliques, tableaux, statues de saints.

Ange thuriféraire. Portail Saint Firmin de la cathédrale d'Amiens.
© Pascal et Jasmine Foulon.



L'encensement du défunt est aussi pratiqué lors des obsèques religieuses. Le thuriféraire qui porte l'encens fait le tour du cercueil en l'honneur du défunt dont le corps fut, comme le proclame Saint Paul, temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens **6**, 19).

3-5 La bénédiction

Le sens étymologique du mot *bénédiction* est le *fait de dire du bien* ; ses deux sens habituels sont donc *louange* et *bienfait accordé*.

Le mot *bénédiction* est souvent utilisé dans la Bible, davantage toutefois dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau.

Dans le christianisme, la *bénédiction* est un geste effectué généralement par le célébrant pendant la messe et à la fin de l'office pour invoquer la bienveillance divine sur l'assemblée des fidèles.

Les pèlerins d'Emmaüs. Tabernacle du maître-autel du chœur, cathédrale d'Amiens.
© Pascal et Jasmine Foulon.



La *bénédiction* peut être prononcée individuellement sur une personne, collectivement sur une foule ou lors de la consécration d'un monument (autel...) ou d'un édifice religieux (église, sanctuaire...) avec (ou sans) de l'eau préalablement bénie.

Le donneur d'eau bénite.
Stalles de la cathédrale d'Amiens.
© Pascal et Jasmine Foulon

Épilogue

« Les mains » Extraits d'un poème de Germain Marie Bernard NOUVEAU (1851-1920)

« C'est Dieu qui fit les mains fécondes en merveilles ;
 Elles ont pris leur neige au lys des Séraphins,
 Au jardin de la chair ce sont deux fleurs pareilles,
 Et le sang de la rose est sous leurs ongles fins...
 Les peintres les plus grands furent amoureux d'elles,
 Et les peintres des mains sont les peintres modèles...
 Les mains sont l'homme, ainsi que les ailes l'oiseau ;
 Les mains chez les méchants sont des terres arides ;
 Celles de l'humble vieille, où tourne un blond fuseau,
 Font lire une sagesse écrite dans leurs rides...
 Les plus belles parfois font le plus noir métier,
 Les plus saintes étaient les mains d'un charpentier...
 Les mains sont vos enfants et sont deux sœurs jumelles,
 Les dix doigts sont leurs fils également bénis ;
 Veillez bien sur leurs jeux, sur leurs moindres querelles,
 Sur toute leur conduite aux détails infinis...
 Lâchés dans la forêt des orgues le dimanche,
 Les doigts sont des oiseaux, et c'est au bout des doigts
 Que, rappelant le vol des geais de branche en branche,
 Rit l'essaim familial des Signes de la Croix...
 Portez à Dieu le doux trésor de vos parfums,
 Le soir, à la prière éclore sur les lèvres,
 Ô mains, et joignez-vous pour les pauvres défunts,
 Pour que Dieu dans les mains rafraîchisse nos fièvres, ...
 Le cœur gonflé parfois au fond des soirs étranges,
 Sans songer qu'en vos mains fleurit la volonté,
 Tous, vous dites : « Où donc est-il, en vérité
 Le remède, ô Seigneur, car nos maux sont extrêmes ? »
 – Mais il est dans vos mains, mais il est vos mains mêmes. »

Envoi

Jasmine Foulon Le 3 février 2024

Pour l'envoi à la fin, voulant vous remercier,
 J'ai rêvé de deux mains qui donnent... douze pieds :

Deux mains qu'on ne veut pas voir reprendre les armes...
 Deux mains pour essuyer furtivement ses larmes.
 Deux mains pour consoler et deux mains pour danser !
 Deux mains pour séparer les herbes des rosiers...

Deux mains pour travailler, du travail pour demain.
 Deux mains pour se donner pour tous les lendemains :
 Deux mains venant tout près, le temps d'une caresse,
 Deux mains disant tout bas les mots de la tendresse...

Deux mains pour un câlin, pour le jeu et l'espoir.
 Deux mains serrées plus fort pour les mois sans se voir...
 Deux mains pour la beauté de ce qu'elles vont créer

Demain à écouter, goûter ou contempler...
 Deux mains enfin tendues dans la prière offerte...
 Demain, sur les chemins, gardons les mains ouvertes !